

# « Bien s'exprimer, ça donne confiance »

**ÉLOQUENCE** | À l'occasion du premier tour du concours international de l'université Panthéon-Sorbonne, ce lundi, nous avons demandé à d'anciens participants quels bénéfices ils en tirent au quotidien.

Bérangère Lepetit

**OSER PRENDRE** la parole, capter l'attention de son auditoire, ne pas avoir peur. À compter de ce lundi, plus d'une centaine de candidats s'affronteront à l'occasion du Concours international d'éloquence de Paris-I, la célèbre fac d'économie, droit et sciences humaines. Une compétition internationale dont la finale, ouverte au public, se tiendra le 23 mai sous la prestigieuse coupole du Panthéon.

Objectif de l'université : « permettre à ses étudiants de développer des soft skills, comme la capacité de construire un argumentaire, d'organiser un discours ou encore de s'exprimer en public. Des compétences désormais essentielles dans le monde professionnel. »

Depuis quelques années, ces joutes oratoires se multiplient dans les grandes écoles et les universités françaises, portées notamment par le succès du documentaire « À voix haute », une plongée au cœur du concours Eloquentia, organisé depuis 2012 en Seine-Saint-Denis.

## Une expérience « infiniment positive »

En 2022, c'est le jeune David Allali, 19 ans, étudiant en philosophie, qui a emporté les faveurs du jury de Paris-I. Il se félicite encore aujourd'hui de s'être lancé ce défi, ce qui lui permet désormais de prendre la parole en confiance devant des publics très différents. « J'arrive à me sentir vraiment dans mon élément quand j'encadre des



L'art oratoire, c'est « présenter des arguments de manière agréable à écouter », résume Amélie Chassagne, finaliste à deux reprises de la compétition de joutes verbales.

campes scouts, quand j'anime des groupes et j'organise des activités pour les enfants », illustre le jeune homme, qui glisse que, « dans la vie amoureuse ou professionnelle », l'art oratoire peut aussi se révéler fort utile.

« Si on est à l'aise devant 500 personnes, on peut tout à fait parler à deux ou trois personnes lors d'un entretien pour un stage, par exemple ! », renchérit Amélie Chassagne, étudiante en master de droit à Paris-I. Finaliste à deux reprises du concours, elle se destine à devenir avocate, profession

qui, en la matière, s'y connaît : le barreau de Paris organise depuis plus de 150 ans la Conférence Berryer, une joute déjantée soumise aux critiques humoristiques, féroces et décalées des douze secrétaires de séance. « L'art oratoire, ça donne confiance en soi ! », résume la jeune femme qui, dans la vie privée, ne craint plus du tout de mettre en avant ses idées, ses opinions et de débattre devant ses amis ou sa famille.

« L'éloquence, c'est présenter des arguments de manière agréable à écouter. Ce concours de Paris-I est

une formidable occasion d'avoir un espace pour pouvoir le faire devant d'autres étudiants, c'est inestimable », assure celle qui milite également au sein de l'association Révolte-toi Sorbonne, pour rendre l'art oratoire accessible à tous, quel que soit son milieu social d'origine.

Julia, 17 ans, en classe de 1<sup>er</sup> à Paris, a beau se décrire comme « timide » et « angoissée », elle a pris sur elle au collège en suivant des cours d'éloquence. D'après elle, maîtriser son expression est utile dans bien des situations. « Le fait de se faire con-

fiance à l'oral, ça enlève un stress. On se concentre davantage sur le fond », reconnaît l'ado, qui apporte une attention particulière au « rythme » de ses phrases et évite d'utiliser les interjections comme « bah » ou « euh » qui hachent le débit.

En 2024, elle passera le grand oral du bac où, désormais, tous les élèves de terminale sont évalués sur « la capacité à s'exprimer ». « C'est extrêmement important », avait insisté l'ancien ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer, lors du lancement de cette nouvelle épreuve, en 2021.

## Prendre conscience de sa valeur

L'art oratoire permet même parfois de prendre de nouveaux chemins de vie, de se redécouvrir.

C'est le cas de Samira Laamouri, 41 ans, qui bégaie depuis son jeune âge et qui a remporté en 2021 un concours « d'éloquence du bégaïement ». Assistante sociale depuis seize ans, elle a depuis décidé de « sortir de [sa] zone de confort » pour se reconverter comme coach professionnelle, explique-t-elle. « Mon travail marchait bien, mes collègues acceptaient mon handicap et je me disais que je ne pourrais pas espérer plus dans ma carrière », confie-t-elle aujourd'hui. Le concours lui a fait prendre conscience de sa valeur, lui a redonné un souffle. « J'ai ouvert le champ des possibles, assure-t-elle désormais. Cette expérience a été infiniment positive. J'y pense tous les jours et je me repose encore dessus. »



**Si on est à l'aise devant 500 personnes, on peut tout à fait parler à deux ou trois lors d'un entretien**

Amélie Chassagne, étudiante en master de droit à Paris-I

## Un bac si tôt, une première

Les écrits débutent ce lundi, quatre mois avant la fin des cours. Un calendrier menacé par la grève.

Frédéric Gouaillard

**MALIKA A DÉCIDÉ** de tester ses connaissances une dernière fois. Vendredi, elle s'est rendue chez une professeur de sciences économiques et sociales (SES) à la retraite pour lui poser des questions et corriger des exercices. « On vient à peine de terminer le chapitre sur la mobilité sociale et je n'ai pas eu le temps d'approfondir », raconte cette lycéenne de 17 ans, en terminale à Caen (Calvados). Elle fait partie du demi-million d'élèves qui vont passer, entre lundi et mercre-

di, et pour la première fois en mars, les épreuves écrites d'enseignements de spécialité.

Ces deux dominantes – sur les trois choisies en 1<sup>er</sup> parmi les treize existantes – pèsent un tiers (32 %) de la note finale. Pour Malika, ce sera donc SES et langues, littéraires et cultures étrangères (LLCE). D'autres composeront en maths, histoire-géographie (HGGSP), sciences et vie de la Terre (SVT) ou encore numérique et sciences informatiques (NSI).

Beaucoup d'acronymes et de sigles pour un bac nouvelle

formule qui valorise le contrôle continu : les notes obtenues tout au long de l'année en classe dans les autres matières compteront 40 %.

### Un retard de deux ans

Les bulletins et les deux épreuves de spécialité sont également importants pour l'orientation, puisqu'ils seront pris en compte dans les dossiers d'admission dans le supérieur. Les établissements demandés (universités, écoles, prépas...) y auront accès pour sélectionner leurs étudiants. « Cela permet au

bac de devenir au sens propre du terme le sésame pour l'entrée dans l'enseignement supérieur », commente Édouard Geffray, le numéro 2 du ministère de l'Éducation nationale. Une fois passées les épreuves de spécialité, il restera encore aux élèves des voies générale et technologique à passer la philosophie le 14 juin, et le grand oral entre le 19 et le 30 juin, deux épreuves qui compteront en tout pour 18 %.

Les deux premières éditions du nouveau baccalauréat n'ont pas pu avoir lieu

normalement en raison de la crise sanitaire. En 2021, les épreuves de spécialité avaient été annulées et remplacées par le contrôle continu, tandis que l'an dernier, elles avaient été repoussées en mai.

Cette fois, c'est le mouvement social contre les retraites qui pourrait perturber le déroulement de l'examen. Plusieurs syndicats d'enseignants, dont le Snes-FSU, majoritaire dans le second degré, ont appelé au boycott et à la grève de la surveillance, après l'utilisation de l'article 49.3 de la Constitution par

le gouvernement pour faire adopter la réforme sans vote.

En réponse, les équipes de Pap Ndiaye, le ministre de l'Éducation nationale, ont fait savoir qu'un contingent de surveillants et de correcteurs supplémentaires a été prévu pour pallier les possibles défections dans les 2 600 lycées centres d'examen. En cas de blocus, « les dispositions nécessaires seront prises pour permettre l'accès des candidats [...], en lien avec les préfetures de département », indique la Rue de Grenelle.